

M
m

théâtre des mathurins

01 42 65 90 00

LE THÉÂTRE DES MATHURINS, UN SIÈCLE DE CRÉATION

LA RUE

La ruelle longeant une ferme appartenant depuis le XIII^e siècle à l'ordre des moines Mathurins devient rue des Mathurins au XVII^e siècle. Après leur exécution, Louis XVI et Marie-Antoinette seront inhumés dans un cimetière à l'angle des rues Pasquier et des Mathurins. Le propriétaire du terrain le remet à la disposition de la famille royale lors de la Restauration. En récompense, Louis XVIII accorde à Sevestre, petit-fils du fossoyeur du cimetière et modeste acteur, le privilège d'exploiter des théâtres hors des barrières de Paris.

La rue des Mathurins abrita de nombreux hôtels particuliers appartenant à des personnalités comme le marquis de Beauharnais, futur beau-père de l'impératrice Joséphine au n°32, la danseuse Julie Carreau qui épousa le tragédien Talma au n°42. George Sand, encore Demoiselle Dupin, y mit au monde son fils Maurice.

LE THÉÂTRE

Dès 1893, il existait à cet emplacement un grand salon, susceptible d'être loué, ouvert au public et pouvant accueillir au grand maximum 300 personnes. Il n'y avait à l'époque ni de scène, ni même d'estrade ou de loges d'artistes. On y organisait plutôt des concerts.

La salle est modifiée une première fois en 1897 par l'architecte Salvan puis en 1898 par Rochet pour devenir la salle des Mathurins inaugurée le 10 octobre de la même année sous la direction de la divette Marguerite Deval.

En 1910, la salle prend le nom de Théâtre de Monsieur, puis des Mathurins Nouveaux jusqu'en 1912, date à laquelle on la baptise Théâtre des Mathurins.

Celui-ci est fermé puis réouvert en 1919 à la demande de Sacha Guitry, qui enjolive le théâtre. Sous le parterre il fait aménager un bar pouvant servir de galerie d'expositions et baptise le théâtre «Théâtre de Sacha Guitry».

En 1922, on décide d'agrandir et de changer radicalement la décoration. Le projet est confié à Charles Siclis, jeune architecte en vogue.

Si l'intérieur a évolué au fil du temps en perdant de sa cohérence, la façade du théâtre possède toujours un intérêt non négligeable. Il a fallu beaucoup de courage et de talent pour réaliser ce manifeste délirant de modernité, qui, incongrûment s'impose aux niveaux inférieurs d'un immeuble de rapport, représentatif du confort bourgeois. Siclis n'a pas hésité à jouer sur le contraste entre ancien et moderne et les a mariés dans une composition qui prend valeur de symbole. Le théâtre avec sa propre logique plastique s'oppose et dénonce les bow-windows des étages supérieurs.

Aucune autre réalisation de Siclis n'a pu nous parvenir comme celle-ci, presque intacte, alors qu'il fut certainement le plus inventif des architectes d'entre les deux guerres. Il est perçu par ses contemporains comme un esprit indépendant. Tandis que le critique Jean Locquin voit en lui «un constructeur poète», Robert Mallet Stevens écrit de lui en 1937 : «la fantaisie, qui est une des qualités évidentes de Charles Siclis a été mille fois plagiée, mais rarement égalée...»

Dès le début des années 20, Charles Siclis est associé au développement de la Côte basque où il installe une agence. Il dessine de nombreux projets (intérieurs, boutiques, villas...) dans un style qui intègre les traditions classiques et néo-basques au modernisme. Après la reconstruction du Théâtre des Mathurins, il devient célèbre grâce aux théâtres, cinémas et restaurants qu'il construit à Paris. On lui doit notamment les Théâtres Saint-Georges et Pigalle.

La création de Siclis est modifiée une première fois en 1936 sous la direction de l'architecte Gumpel puis la salle est refaite en 1967 et en 1970.

LES DIRECTEURS ET LES ŒUVRES

Marguerite Deval crée en février 1900, en compagnie de Gabrielle Dorziat, *Le Beau Choréas*, une comédie d'un dénommé Piazza et en novembre, *La Petite femme de Luth*, un opéra burlesque de Tristan Bernard. Le 15 avril 1902, le théâtre présente un opéra-bouffe *Le Page*, une bluette en un acte, sur une musique de Ludo Ratz parodiant à la fois Corneille, Victor Hugo avec ça et là quelques réminiscences d'Edmond Rostand. Son auteur n'est autre que le fils du célèbre comédien Lucien Guitry prénommé Sacha, il a 17 ans. C'est une «pure stupidité» dira-t-il plus tard lorsque son secrétaire Paul Dufrény retrouvera une copie du texte perdu aux Archives de France.

Les véritables débuts d'auteur dramatique de Sacha Guitry ont lieu au Théâtre des Mathurins le 6 décembre 1905 avec *Nono*, comédie en trois actes. Dès le lendemain, on vante les dons éclatants et la maîtrise de l'auteur qui n'a que vingt ans ! En juin 1920, Sacha Guitry reviendra pour la dernière fois aux Mathurins pour jouer lui-même le personnage de Robert Chapelle dans *Nono* créé en 1905 par André Dubosc.

Jules Berry et Charlotte Lysès sont à l'affiche en 1921 pour la création de *La Huitième Femme de Barbe-Bleue* et *Ce que femme veut*, deux pièces d'Alfred Savoir. Peu après, la salle est agrandie et passe de 500 à 700 places.

En 1927, le nouveau directeur René Saunier invite Georges et Ludmilla Pitoëff. Au cours des six mois suivants ils montent *Mixture de Lenormand*, *La Maison des cœurs brisés* de George Bernard Shaw, *La Célèbre histoire de Saint-Georges de Bouhélier* et *Adam, Eve et Cie* de Balgi.

En 1930, le nouveau directeur Jean Sarrus revient à la comédie boulevardière. Il présente des pièces de Jean-Jacques Bernard, René Fauchois et Alfred Savoir. Un changement de direction modifie à nouveau la politique artistique du théâtre des Mathurins en 1934. Jean Tedesco, le nouveau propriétaire, demande aux Pitoëff de revenir, notamment pour la création de *Ce soir on improvise* de Pirandello. L'année suivante, George Pitoëff devient directeur du théâtre. Jusqu'à la guerre de 1939, il multiplie les créations du grand répertoire international : *Le Héros et le soldat* de George Bernard Shaw, *La créature* de Ferdinand Bruckner, *Je vivrai un grand amour* de Steve Passeur, *Le Voyageur sans bagage* de Jean Anouilh, *La Mouette* de Tchekhov, *Un ennemi du peuple* d'Ibsen...

Les Pitoëff auront marqué fortement l'esprit de ce théâtre et lorsque les responsables du Rideau gris, Marcel Herrand et Jean Marchât, prendront la relève en 1939, ils s'efforceront de suivre l'exemple de ces deux grands animateurs. La guerre et la mobilisation des deux directeurs reporteront en 1941 leurs premiers spectacles *Le Pavillon brûle* de Steve Passeur et *La Fille du jardinier* de Charles Exbrayat.

Pour la création de *Deirdre des douleurs* de John Millington Synge en 1942, ils engagent une jeune espagnole sortie depuis peu du conservatoire de Paris. Sa voix aux accents douloureux, sa personnalité, son talent ne passent pas inaperçus : c'est Maria Casarès. Elle est engagée pour les cinq premières pièces du Rideau gris dont les mises en scènes sont assurées par Jean Marchat. Après *Deirdre des douleurs*, elle joue dans *Le Voyage de Thésée* de Georges Neveux ; *Le Malentendu*, la première pièce d'Albert Camus ; *Divines paroles*, création de la pièce de Ramon Valle Incan.

Après *Mort sans sépulture* de Jean-Paul Sartre, présentée en 1947, la création de *Haute surveillance* en 1949, deuxième pièce de Jean Genêt, est un acte courageux. Son auteur est alors banni des scènes parisiennes. Acceptée avec réticence, la pièce du révolté scandaleux s'impose aux Mathurins.

Le roi est mort de Louis Ducreux, *Le Retour de l'enfant prodigue* d'André Gide, *Héloïse et Abélard* de Roger Vaillant, sont à l'affiche. D'illustres comédiens comme Michel Auclair, Gérard Philipe, Michèle Alfa, Tania Bachalova, Yolande Laffon... s'y distinguent. En juillet 1953 disparaît Marcel Herrand, le rideau gris tombe définitivement sur la scène des Mathurins. Jean Marchat rejoint la Comédie Française et Madame Harry Baur lui succède. Sous sa direction, le théâtre conserve sa spécificité en montant créations et reprises de pièces de qualité, notamment : *La vie que je t'ai donnée* de Luigi Pirandello en 1954, *La Paix du Dimanche* de John Osborne en 1958, *Le Square* de Marguerite Duras en 1961, *Requiem pour une nonne* d'Albert Camus en 1962, *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry en 1963, *Les ailes de la colombe* d'après Henry James en 1964, *Soudain l'été dernier* de Tennessee Williams en 1965, *La Putain Respectueuse* de Jean-Paul Sartre en 1966, puis *Témoignages irrecevables* de John Osborne, dans une mise en scène de Claude Régy avec Michel Bouquet. En 1967, le théâtre présente *La Mégère apprivoisée*, puis reprend en 1970 *La vie que je t'ai donnée* mise en scène par Pierre Franck. Jean Anouilh est à l'honneur en 1973 avec *Le Voyageur sans bagage* puis *Antigone* en 1975.

Le duo formé par Pierre Arditi et Jean-Luc Moreau marque l'année 1976 avec *Rosencrantz et Guildenstern sont morts* de Tom Stoppard, sous la direction de Jean-François Prévand. *Les Mains Sales* de Jean-Paul Sartre est présentée en 1977. Des œuvres de François Billeldoux, Fernande Arrabal, Bertolt Brecht, Curzio Malaparte, Louis-Ferdinand Céline, Tchekhov, Shakespeare ou encore Sophocle sont également montées à cette époque.

En 1981, Henri de Menthon prend la direction du théâtre. Homme de culture, il poursuit dans la même voie un programme éclectique comprenant un hommage à Diderot de Milan Kundera, *Jacques et son maître* dans une mise en scène de Georges Werler. Puis, Georges Wilson met en scène *Huit-Clos* de Jean-Paul Sartre avec Daniel Gélin, Stefan Meldegg monte *Pétition* de Vaclav Havel. Le théâtre présente également *Le Grain de Sable* de Jean-Pierre Bacri. En 1982, Pierre Boutron dirige Patrick Chesnais dans *L'avantage d'être constant* d'Oscar Wilde. En 1983, Caroline Cellier est à l'affiche du *Bonheur à Romorantin* de Jean-Claude Brisville et Marilu Marini incarne *La Femme Assise* de Copi dans une mise en scène d'Alfredo Arias.

Gérard Caillaud, successeur d'Henri de Menthon entreprend des travaux de rajeunissement et d'agrandissement en aménageant en sous-sol une salle de cent places avec un foyer-bar. Anciennement salle de répétition ; Louis Jouvet, Charles Dullin, Gaston Baty et Georges Pitoëff, alors directeurs de théâtres, s'y réunissaient. C'est là qu'ils décident la création du cartel (1927- 1940). La nouvelle direction programme dans le même esprit *Le Baiser de la Veuve* d'Israël Horowitz, *Le Résident* de Slawomir Mozek puis *les Palmes* de Monsieur Schutz de Jean Noël Fenwick, considérable succès couronné par un Molière en 1989 et joué plus de 1000 fois.

Après quatre ans de fermeture, à la suite du décès de son propriétaire, Julien Vartet, c'est Jean-Louis Livi et Bernard Murat qui ont l'honneur et le bonheur de reprendre ce théâtre. Ils entreprennent aussitôt d'importants travaux de décoration et de rénovation, principalement la totalité de la cage de scène. Ils restaurent ainsi un outil de création moderne et respectueux du passé. Cette nouvelle Direction donne une impulsion forte et remarquable aux Mathurins, en créant successivement *La Preuve* de David Auburn, l'invité de David Pharaon, *Une heure et demi de retard*, de Jean Dell et Gérard Syblérias, *Le Vieux Juif Blonde* de Amanda Sthers, etc.

De 2006 à 2010, Daniel Colas et Yvan Varco reprennent le flambeau de leurs prédécesseurs, à la direction de ce théâtre à la fois historique et résolument tourné vers la modernité. Ils mettent à l'affiche notamment *Les Autres* de Jean-Claude Grumberg ou encore *Henri IV* de Daniel Colas. C'est également pour une pièce programmée aux Mathurins, *Les chaussettes* opus 124, que l'immense et génial Michel Galabru reçoit son Molière du Meilleur Comédien en 2008.

A l'orée de 2011, l'équipe du Théâtre de la Gaîté-Montparnasse (Louis-Michel Colla et Stéphane Engelberg), sous la présidence de Séverine Setbon, entame sa direction en programmant le retour sur scène, après plus de quinze années d'absence, de Vincent Perez dans la première pièce de Karine Silla, *Le temps qui passe*, et la première adaptation à deux voix de *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig, avec Sarah Biasini et Frédéric Andrau.